

*Si vous connaissiez le don de Dieu*, telles furent les paroles prises pour texte par Sa Grandeur ; et le don de Dieu par excellence, c'est le don de la foi et de la religion.

Monseigneur félicita les Canadiens d'avoir le bonheur de connaître ce don ; ils possèdent des temples superbes, de nombreuses communautés religieuses, un clergé dévoué et dans la paroisse de Notre-Dame, ils ont pour desservir cette magnifique église et pour les guider dans la voie du salut, cette société de prêtres reconnus par l'univers catholique comme des prêtres modèles.

Que le bonheur des Canadiens est grand de connaître et de posséder ce don de la religion qui, de nos jours, dans beaucoup de contrées, est le don le moins apprécié, celui qui est souvent regardé comme un embarras. Et cependant sans ce don, et si la religion venait à disparaître, l'homme retournerait à la barbarie. L'expérience que trente deux années passées au milieu des Sauvages ont donné à Sa Grandeur, lui permet d'affirmer que toute nation où la religion disparaît retourne à l'état de barbarie.

Mgr Grandin raconta ensuite qu'à son premier départ de France pour les missions, des passagers lui dirent : Pourquoi aller porter la religion aux Sauvages, pourquoi les troubler, que ne les laissez-vous dans leur admirable simplicité ? *Cette admirable simplicité* n'est réellement que de la cruauté, de la barbarie. Monseigneur en cite des exemples frappants.

Deux époux qui traînaient sur la glace un jeune homme mourant, vinrent le trouver en le suppliant de faire tout ce qu'il pourrait pour lui sauver la vie, car, en le perdant, ils perdaient un excellent chasseur. Ils regrettaient non le fils, mais le chasseur à cause des profits qu'il leur procurait. Sa Grandeur baptisa le moribond et le soigna. Quelques jours après, le père qui avait déjà voulu partir et laisser son enfant seul exposé sur la grève, vint dire à Monseigneur qu'il était mort et qu'il fallait l'enterrer. On se rendit auprès de lui et, au moment de le mettre dans le cercueil, on s'aperçut qu'il n'était pas mort. Le père et la mère étaient présents et quand Sa Grandeur leur fit des reproches, ils répondirent que s'il n'était pas mort, il n'en valait pas mieux puisqu'il ne leur était plus utile à rien. Voilà la simplicité des Sauvages.

Ils trouvent tout naturel de se défaire d'un enfant, d'un père ou d'une mère qui ne peuvent plus leur rendre des services. Ils tuent leurs enfants lorsqu'ils naissent chétifs, ou lorsqu'ils en ont trop ; voilà la simplicité des Sauvages.

Aussi, lorsque dans son premier sermon Sa Grandeur enseigna aux parents qu'il fallait aimer leurs enfants, les élever, en prendre soin et aux enfants qu'il fallait aimer leurs parents, leur obéir, les soigner dans leur vieillesse, elle étonna beaucoup d'abord les Sauvages à qui elle découvrait ainsi la charité.

Les Cris, les Pieds-Noirs adorent deux divinités : un Dieu bon, un Dieu méchant. Mais comme ils pensent n'avoir rien à craindre